

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 9 (2007)
Heft: 5

Artikel: Il suffit d'une fois...
Autor: Fischer, Stephan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-995509>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il suffit d'une fois ...

Histoire vécue // Conscient des dangers, il l'était. Il mettait toujours son casque en descente. La seule fois où il s'est élancé tête nue, Flavio Trevisan faillit perdre la vie. Malgré une fracture du crâne, on peut dire qu'il s'en est bien sorti.

Stephan Fischer



Photo: Stephan Fischer

► Quand il parle de sa vie, de son travail et du skate, Flavio Trevisan, 25 ans, s'illumine. Ses yeux sombres étincellent, on sent chez lui un appétit de vivre et une conviction d'être utile surprenants pour son âge. Son accident y est-il pour quelque chose? «Non, répond-il, j'ai toujours été quelqu'un de très positif. D'ailleurs, mes copains ne me trouvent pas tellement changé. Mais c'est vrai que depuis mon accident, je vis plus consciemment. Au quotidien, je me laisse rarement stresser, j'essaie plutôt de profiter de la vie.»

Ange gardien sur la route

Flavio va bien. Au moment de l'interview, il a un peu mal à la tête, mais ça n'arrive pas souvent. Tout ce qu'on voit encore de son terrible accident, ce sont de grandes cicatrices sur son crâne, que ses cheveux courts ne parviennent pas à cacher. «J'ai eu de la chance. Je crois au destin et je pense que cet accident était écrit. Heureusement, le destin est un livre qu'on peut ouvrir tous les jours.» Bel optimisme quand on sait que le jeune homme est maintenant invalide à 20%.

» J'ai envie d'aider les jeunes à mieux évaluer les risques et à mieux les maîtriser. «

Sans casque à 60 km/h

Ce jour-là, Flavio avait décidé d'aller à Zurich avec un copain pour acheter une nouvelle planche à roulettes. Comme ils y allaient en voiture, il avait laissé son casque à la maison. Mais en cours de route, une descente de rêve s'offre à eux. Flavio, sur une impulsion, décide de la faire sur sa planche pendant que son copain suivra en voiture. De la suite, il n'a gardé aucun souvenir: trois semaines et demie plus tard, il sort du coma artificiel dans lequel les médecins l'avaient plongé, sans aucune mémoire de l'accident, de son transport en ambulance ni des examens médicaux qui ont suivi (voir encadré). Tout ce qu'il en sait, c'est ce qu'on lui a raconté: sa «boîte noire» à lui reste désespérément vide.

Quand raconter devient un métier

Peut-être est-ce pour ça qu'il raconte aussi facilement son histoire? Et que raconter est devenu une sorte de routine? «En deux ans, j'ai bien dû la répéter au moins 70 fois. Ça commence à devenir monotone», reconnaît-il. Mais ça fait partie de son travail, explique-t-il. Car depuis plus de trois ans, il est au service de la «Schtifti», une fondation zurichoise qui réalise des projets de prévention et de promotion de la santé auprès des jeunes. Ludiques, ces projets sont axés sur les centres d'intérêt des jeunes et essaient de les sensibiliser à l'importance de la santé et d'une alimentation saine (pour en savoir plus: www.schtifti.ch). Flavio Trevisan est responsable du «Freestyle-Tour» à l'intention des écoliers. L'équipe sillonne la Suisse chaque été pour faire découvrir aux élèves

les plaisirs conjugués de l'activité physique et d'une nourriture de qualité.

Flavio se charge lui-même des thèmes de la prévention et de la sécurité: «Tant que les gamins réagiront positivement à mon histoire, tant qu'ils seront intéressés et me poseront des questions, je continuerai à la raconter. J'ai envie de les aider à mieux évaluer les risques et à mieux les maîtriser. Quand je les vois bâiller au seul mot de «prévention», je leur montre mes cicatrices et ça les impressionne. Je pense pouvoir leur apporter quelque chose avec ça, quelque chose d'utile pour leur vie.»

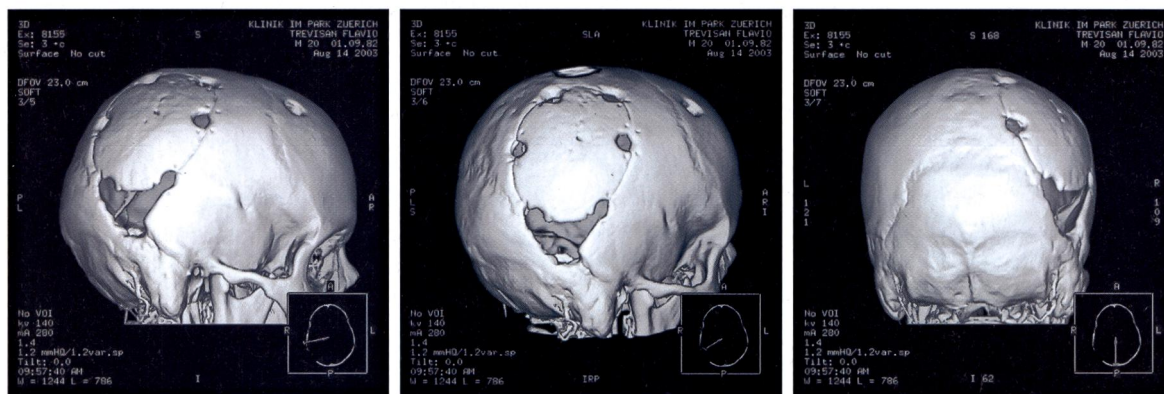
Difficile réinsertion

Son propre retour à la vie n'a pas été facile. Après un apprentissage commercial, Flavio s'était découvert un goût pour les relations publiques. Un mois avant son accident, néanmoins, son employeur l'avait licencié sans préavis.

Trouver un nouvel emploi à l'issue de sa rééducation fut très difficile. Les réponses négatives – quand il obtenait des réponses! – le déprimaient et rendaient sa réinsertion encore plus aléatoire. «Je pensais me réorienter vers le graphisme mais quand Roger Grolimund et Ernesto Schneider m'ont pro-

posé ce job à la Schtifti, j'ai saisi la chance au vol. Et je leur suis reconnaissant car j'adore ce boulot.»

Le skate, il n'a pas abandonné pour autant, bien que son père ait failli jeter sa planche au feu après l'accident. Quelques jours à peine après sa sortie du coma, Flavio remonta dessus. N'ayant pas encore retrouvé son sens de l'équilibre, il a dû différer son «come-back», mais six mois plus tard, il entamait sa première descente, casque vissé sur la tête. //



Des marques imprimées à vie pour quelques minutes d'égarement.



Rappel des faits

La descente infernale

► Le 3 mai 2003, un grave accident de skateboard a eu lieu sur la route principale reliant Lieli à Birmensdorf: Flavio Trevisan dévalait cette route sur sa planche lorsqu'il a traversé une flaque d'eau qui s'était formée sous un pont. Juste après, ses roues, à nouveau sèches, ont retrouvé brusquement leur adhérence. Flavio, lancé à 60 km/h au moins, a chuté et sa tête a heurté l'asphalte. Bilan: double fracture du crâne. Le jeune homme ne garde aucun souvenir de l'accident ni de son transport à l'hôpital bien qu'il ait été pleinement conscient à ce moment-là. La gravité de ses blessures a obligé les médecins de l'hôpital universitaire de Zurich à le plonger dans un coma artificiel. Flavio a subi trois opérations à la tête, une hospitalisation de sept semaines et quatre mois de rééducation ambulatoire en clinique spécialisée. Aujourd'hui, en dehors de légers maux de tête occasionnels et de grandes cicatrices, Flavio ne garde aucune séquelle grave de l'accident. Autant dire qu'il s'en tire bien...

Prêcher par l'exemple

Pour sensibiliser les jeunes aux risques de la planche à roulettes, il faut parler leur langage. Ce n'est pas en leur faisant la morale qu'on

sera écouté mais en donnant l'exemple. Flavio Trevisan est jeune et il comprend les problèmes des jeunes. C'est pourquoi ils l'écoutent lorsque, dans le cadre du «Freestyle-Tour», il leur parle du port du casque et leur raconte son accident. «Les jeunes doivent apprendre à évaluer correctement les risques et à adapter leur comportement en conséquence. Et ils n'y parviennent qu'en faisant leurs propres expériences. Apprendre à tomber fait partie du jeu. Je m'abstiens volontairement de leur conseiller le casque en toute circonstance. Moi-même, il m'arrive de m'en passer. Mais dans un half-pipe, j'en mettrais un, et je porterais aussi des protections aux coudes et aux genoux. Dans nos cours, le port du casque est systématique et obligatoire. Idem pour la descente et le slalom. Pour moi, pas d'exception, le casque est un must.» //